

VENDREDI 21 - SAMEDI 22 - DIMANCHE 23 JUILLET 1995

L'INSTANT PRESSE

Londres 1995
par Auberjonois

BERTIL GALLAND

D'autres que Fernand Auberjonois auraient éclaté en lamentations sur la décadence de Londres. Le chapeau melon a disparu. Rares sont maintenant les banquiers qui ont été fouettés à Eton. Ça se sent. Passe qu'une femme ait été premier ministre. Elle portait la culotte. Mais des prêtresses dans l'Eglise anglicane! Et qui parle encore de chrétienté dans une capitale qui appartient par blocs entiers aux sheiks du Golfe? Leurs concubines voilées prennent le frais en se bourrant d'éclairs au chocolat sur les bancs de Hyde Park, où jadis les lords, à coups de feu claquant au crépuscule, relevaient les défis de maris trompés par leur unique épouse.



Et quel anglais parle-t-on à présent? Balayée, la «received pronunciation», la langue des écoles privées d'Oxford et de Cambridge, qui permettait au premier bégaiement d'établir son interlocuteur. Même la BBC ouvre ses micros aux baragouineurs d'Irlande, d'Ecosse ou d'indescriptibles banlieues roulant les R et tordant les voyelles au point qu'en comparaison l'anglais des Pakistanais caresse l'oreille. L'accent américain n'incommoder plus personne. Vissé chaque semaine vingt-deux heures devant sa télévision, le Londonien passe une soirée sur deux à écouter des comédiens de Hollywood qui parlent du nez.

Et qu'est devenue, hélas, la couronne? Passe qu'on visite à présent Buckingham comme une galerie d'art. L'image de la reine reste intacte. Mais de quelles révélations d'alcôve ses proches seront-ils encore éclaboussés? La monarchie survivra-t-elle? On tremble à l'idée qu'un jour les Anglais en soient réduits à écouter le discours d'un président de la République vêtu d'un complet de confection, arrivé dans une limousine anglo-japonaise.

Fernand Auberjonois, depuis quarante ans qu'il vit à Londres, après sa vie d'émigré aux Etats-Unis et son parcours de l'Europe en guerre sous uniforme américain, nous enchante par son humeur. Elle suit une courbe qui monte aussi haut que son âge, à l'inverse de celle de monsieur son père, le peintre, qui s'habillait à Londres en costumes édouardiens chez un tailleur qui a conservé jusqu'à ce jour dans son registre le nom de son client lausannois (dernière commande: 1898). Les tableaux de René Auberjonois se sont peu à peu assombris, reflétant une misanthropie d'une accablante perspicacité. Fernand remarque tout, c'est de famille, et dessine si bien qu'il illustre ses propres livres, mais il nous fait don de sa légèreté d'âme. Oui, Londres s'effondrait par pans entiers sous les V-2 allemandes lorsqu'à la veille du débarquement de Normandie il s'y baladait comme soldat. Dans les gravats il voyait un immeuble dont la paroi avait été soufflée et s'étonnait du spectacle d'une maison de poupée, baignoire en suspension, gravure au mur, mobilier intact.

*Est-il Suisse? Américain? Londonien!
L'humour confère une légèreté délicate
à sa longue expérience*

Je rapporte cette acuité de l'œil à une sagesse. Sachons regarder, partageons nos surprises, ne geignons pas! Correspondant londonien de journaux américains, Fernand Auberjonois continue de composer ses livres en français sans que le temps n'affadisse ses traits. Il a de qui tenir, l'écrivain qui fut le jeune confident de Ramuz. Voici, dernier ouvrage de sa plume, un «Londres intime» où l'humour fait pétiller sa longue expérience. Il nous promène dans la capitale de 1995 mais note des permanences. Il hume dans les «mews» une odeur d'écurie. Il guigne parmi les livres de son club le catalogue des plaintes. Dans les pages de 1915, tandis que la jeunesse britannique se faisait faucher sur la Somme, un membre écrivit: «La marmelade d'orange est servie dans des soucoupes et les journaux du breakfast s'y enduisent de confiture et deviennent vite poisseux. Please servez-la dans des bocaux à couvercles.»

Quiconque veut connaître Londres doit d'urgence emboîter le pas à cet initié. L'auteur, qui sourit tant de soi, n'a-t-il pas franchi plus de mille fois, comme correspondant, le seuil de 10 Downing Street? Parcours des ministères, tournée des excentriques et des clochards, exploration des jardins, dernières nouvelles d'amis dont il raffole, les animaux. Une girafe du zoo de Regent's Park qui s'est surmenée dans ses ébats amoureux a fait le grand écart et s'est trouvée dans l'incapacité de se relever.

Bref, on apprend en ces 200 pages tout ce qui importe. Sans oublier, graves lecteurs, la mutation sociale, la démographie, le nouveau Londres, la Tamise et ce qui en reste vue des docks reconstruits, les quartiers où les commerçants ne sont plus les cockneys volubiles mais de silencieux Indiens chassés de l'Ouganda. Un survivant irlandais, dix fois cambriolé, baisse sa lourde grille. Des rythmes de reggae animent les nuits tièdes. A Londres comme partout traînent au petit matin les cartons vides des repas éclair. Mais toute ville fascine par les dons de qui sait la voir. □

▷ «LONDRES INTIME», par Fernand Auberjonois. 18 illustrations de l'auteur. Ed. Métropolis, Genève.